

Les quarante ans de la Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique (1933-1973)

Gaston Carrière, o.m.i., c.m.

Volume 40, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007246ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007246ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (imprimé)

1927-7067 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carrière, G. (1973). Les quarante ans de la Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique (1933-1973). *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 40, 25–32. <https://doi.org/10.7202/1007246ar>

Les quarante ans de la Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique (1933-1973) *

La Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique célèbre cette année ses quarante ans d'existence. Si la coutume veut plutôt que l'on souligne les noces d'or ou d'argent, la section française et la section anglaise de la Société ont tenu à marquer cet anniversaire au cours des réunions de 1973. La Société a maintenant assez d'expérience et il semble qu'une vue rétrospective sur ses origines et ses réalisations peut aider à orienter l'avenir.

La Société doit son existence à la clairvoyance et à la ténacité d'un historien irlandais, James F. Kenney¹, directeur des recherches historiques aux Archives publiques du Canada. On le décrit comme un savant authentique, un catholique convaincu, dans la meilleure tradition irlandaise, timide mais persévérant, et qui finit toujours par atteindre les objectifs qu'il s'est tracés². *La fondation de la Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique* illustre bien le caractère de son fondateur. C'est qu'en 1933 il fallait une forte dose d'énergie et une grande foi dans l'avenir pour se lancer dans pareille entreprise, le lancement d'une association totalement consacrée à l'étude de l'histoire de l'Église catholique.

Le projet avait été maintes fois discuté³ et, à l'occasion de la réunion conjointe tenue à Toronto à la fin de 1932 de l'American Historical Association et de l'American Catholic Historical Association, Kenney jugea le moment venu de donner suite à son rêve. Aussi, le 30 décembre 1932, un comité fut chargé d'examiner la possibilité de former une association

* Ce bref historique se restreint à la section française. On trouvera une étude en anglais par John K. A. O'Farrell, *The Canadian Catholic Historical Association's Fortieth Anniversary: A Retrospective view*, dans "Study Sessions - 1973" (No. 40, p. 61-68.) Le professeur O'Farrell a eu la délicatesse de nous permettre d'utiliser son texte avant la parution.

¹ James A. GALLACHER, c.s.s.r., a publié une courte biographie de James Kenney: *A Tribute to our Deceased Secretary Dr. James F. Kenney to whose Memory this Present Volume is Dedicated*, dans *The Canadian Catholic Historical Association*, 1945-1946, p. 8-9.

² Il faut également remercier le père Edgar Thivierge, o.m.i., et M. Séraphin Marion dont les souvenirs personnels ont été d'une aide précieuse dans la préparation de cette étude rétrospective.

³ Olivier MAURALT, p.s.s. et Ivanhoë CARON, *La Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique*, p. 1 (feuillet publicitaire).

canadienne. Sous la présidence de l'honorable J. F. Latchford, juge en chef de la Cour suprême d'Ontario, le comité se réunit au séminaire de philosophie des Jésuites à Toronto, le 5 mars 1933, et décida la fondation de la Société⁴. Les constitutions élaborées furent soumises à l'épiscopat qui se montra unanimement favorable. À titre d'exemple, on peut citer cette lettre du cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, o.m.i., aux abbés Olivier Maurault, p.s.s., et Ivanhoë Caron, respectivement président et secrétaire de la section française, peu après l'organisation de cette section :

J'ai dès les débuts encouragé fortement la fondation de la *Société Canadienne d'Histoire de l'Église Catholique*, persuadé qu'elle serait une institution des plus propres à glorifier l'œuvre de l'Église en notre pays depuis trois siècles, et, au besoin, à fournir des arguments vainqueurs contre l'ignorance et les préjugés. La section de langue française de cette *Société* offre pour la province de Québec surtout un intérêt particulier, et crée en même temps, pour notre clergé et pour nos fidèles cultivés, un devoir manifeste de l'encourager, vu le trésor spirituel qu'elle se charge en quelque sorte de protéger⁵.

Encouragé par l'approbation des évêques, le comité convoqua une réunion à l'hôtel Royal York de Toronto, le 3 juin 1933. Nouvelle source de réconfort et promesse de succès, soixante-quinze personnes répondirent à l'appel et, devant l'enthousiasme des participants, la Société fut officiellement formée. Les statuts stipulent à l'article 2 : « La Société a pour but : d'encourager les travaux historiques et de stimuler l'intérêt du public pour l'histoire de l'Église⁶. » On lit en outre dans un feuillet publicitaire français de l'époque⁷ :

Le but général de l'Association est exposé dans la constitution, mais quelques-uns des objets qu'elle a tout spécialement en vue sont les suivants : (1) grouper les étudiants de l'histoire catholique du Canada; (2) les aider à transmettre au public le fruit de leurs recherches; (3) procurer l'aide nécessaire à l'étude et à l'enseignement de l'histoire par l'intermédiaire des guides bibliographiques, des catalogues d'archives⁸, des textes de documents historiques, etc.; (4) établir

⁴ James F. KENNEY, *Secretary's Report*, dans *The Canadian Catholic Historical Association*, 1933-1934, p. 6.

⁵ Citée par Olivier MAURULT, p.s.s., et Ivanhoë CARON, *loc. cit.*, p. 2.

⁶ *Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique*, 1933-1934, p. 92.

⁷ Ce feuillet date du début de la Société puisque la section française n'existait pas encore.

⁸ Un comité des archives a été formé dès les débuts. De plus, Olivier Maurault, p.s.s., et Ivanhoë Caron écrivaient : « Nous désirerions voir les membres de notre clergé non seulement s'inscrire comme membres de cette Société, mais aussi s'intéresser à son travail en préparant eux-mêmes des inventaires des archives de leurs communautés ou de leurs paroisses. Nous pourrions ainsi compiler en quelques années une série de renseignements qui seraient par la suite très utiles à ceux qui s'intéressent plus particulièrement à l'histoire de l'Église catholique dans notre pays » (*loc. cit.*, p. 3). Malheureusement ce but de la Société n'a jamais été atteint et très peu de travaux sur les archives ont été préparés. Voir Pierre HUR-TUBISE, o.m.i., *Le Centre de recherche en histoire religieuse du Canada*, dans *La Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique*, 38 (1971), p. 86. L'enquête conduite par le Centre de recherche en histoire religieuse du Canada de l'Université Saint-Paul, à la demande de la Conférence religieuse catholique, et la nouvelle édition du *Catalogue collectif des manuscrits des archives canadiennes* que préparent les Archives publiques du Canada combleront en grande partie cette lacune.

un bureau de renseignements; (5) établir des dépôts de documents et d'objets historiques; (6) aider les maisons d'éducation catholiques à élever le niveau de l'enseignement de l'histoire.

Les statuts mentionnent en plus que le but de la Société est «de publier des études et des documents historiques dans la mesure du possible», d'où la parution des rapports annuels.

On rapporte qu'à l'époque la Canadian Historical Society ne voyait pas de trop bon œil la fondation d'une autre société historique, quoique non rivale, sous prétexte que rien n'empêchait les catholiques de publier le résultat de leurs recherches dans la revue déjà existante. Kenney aurait alors répondu aussi clairement que brièvement: «You could not begin to publish all we have⁹.»

Le fondateur de la Société était doué d'un esprit très large et nourrissait un véritable amour pour le Canada français et, en conséquence, voulait que son œuvre reflêtât l'ensemble de l'histoire catholique du Canada. Dans ce but, il tenait fermement à ce que la société soit bilingue. Comme la société était alors uniquement anglaise, on introduisit l'article 8 dans les statuts afin de permettre la formation d'une section française:

À l'époque de l'assemblée annuelle, les membres de langue française pourront former une section distincte, et alors la Société se composera de deux sections autonomes, l'une anglaise, l'autre française. Les statuts précédents et leurs amendements, avec les modifications qui pourraient être nécessaires, formeront la constitution de chaque section¹⁰.

Kenney ne tarde pas à recruter des membres de langue française. Il en discute d'abord avec deux professeurs de l'Université d'Ottawa, les pères Georges Simard, o.m.i., et Edgar Thivierge, o.m.i., professeurs d'histoire. Ses fonctions d'archiviste le mettent aussi en relations constantes et amicales avec l'archiviste de la province de Québec, Pierre-Georges Roy. M^{gr} Olivier Maurault, p.s.s., recteur de l'Université de Montréal et les abbés Ivanhoë Caron et Arthur Maheux, de Québec, sont aussi consultés. En conséquence, à l'occasion du premier congrès tenu au Château Laurier, à Ottawa, les 29 et 30 mai, une délégation convenable de Canadiens français est au rendez-vous. La représentation de langue française n'est pas passive, puisque, sur les sept travaux publiés dans le rapport de 1933-1934, on en trouve trois en français par le chanoine Émile Chartier, vicerecteur de l'Université de Montréal, le père Thomas-M. Charland, o.p., et maître Jean-François Pouliot.

La Société est donc bien lancée et représente les deux principaux éléments culturels du Canada. Le soir du 29 mai, la population d'Ottawa et

⁹ Témoignage de M. Séraphin Marion.

¹⁰ *Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique, 1933-1934*, p. 7.

les délégués sont invités à une réception aux Archives publiques du Canada donnée par l'honorable Charles F. Cahan, Secrétaire d'État. On trouve parmi les invités spéciaux, le très honorable Robert B. Bennett, premier ministre du Canada, et M^{sr} Andrea Cassulo, délégué apostolique. En outre, le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, a accepté d'être président honoraire de la Société. On commence donc en grand avec la bénédiction de l'Église et de l'État.

La création d'une section française fut définitivement décidée au cours du premier congrès. Le mercredi, 30 mai, les membres de langue française se groupent sous la présidence de l'abbé Ivanhoë Caron et jettent les fondations de la section française, ce qui amena une modification de l'organisation générale que l'on calqua sur celle de la Société Royale du Canada¹¹. Les membres de langue française étaient peu nombreux puisque sur les 132 noms (y compris les institutions) mentionnés dans le *Rapport* de 1933-1934, on en trouve à peine une trentaine. La qualité cependant compensait pour la quantité car on y retrouve plusieurs des historiens qui avaient alors fait leur marque, tels les abbés Ivanhoë Caron, Olivier Maurault, p.s.s., Lionel Groulx, Georges Robitaille, les pères Thomas-M. Charland, o.p., Paul-Émile Farley, c.s.v., Georges Simard, o.m.i., et Edgar Thivierge, o.m.i., ainsi que les laïcs Pierre-Georges Roy, Jean-François Pouliot et Gustave Lanctôt. Les Universités de Montréal et d'Ottawa ainsi que les séminaires ou collèges de Sherbrooke, de Joliette, de Québec, de Sainte-Anne de la Pocatière et de Saint-Hyacinthe étaient aussi représentés.

Tel était l'état de la section française à la suite du congrès de 1934 qui marquait en même temps le quatrième centenaire de la découverte du Canada.

Notre intention est de nous en tenir ici à la section française; d'autres se chargeront de faire connaître le travail de la section anglaise¹². Les Canadiens français à la suite de l'appel lancé par MM. Olivier Maurault, p.s.s. et Ivanhoë Caron, appuyés par les évêques canadiens, s'inscrivirent dans la *Société*. Dès 1934, elle compte 109 membres, et ce nombre est passé en 1944 à près de 500¹³, grâce surtout au congrès de Nicolet qui, à lui seul, apporta à la Société le nombre presque incroyable de 188 nouveaux inscrits¹⁴. Par la suite, le chiffre des adhérents fluctua mais se tint toujours à un niveau important pour une société du genre.

¹¹ Olivier MAURULT, p.s.s., et Ivanhoë CARON, *op. cit.*, p. 1.

¹² Voir le travail de John K. A. O'Farrell, déjà cité.

¹³ Il y avait exactement 465 membres dans la section française.

¹⁴ *Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique*, 1943-1944, p. 7.

Le nombre seul des membres ne peut donner une juste idée de l'importance du rôle joué par la section française. Graduellement, et plus particulièrement en ces dernières années, bien qu'ils ne fussent jamais absents, les historiens laïcs se sont intéressés en plus grand nombre à ses délibérations. On doit sans doute y voir le fruit de l'organisation, dans nos universités, de départements ou d'instituts d'histoire.

Comme il était normal au début, les ecclésiastiques ont joué un rôle primordial dans la vie de la section, soit par leur participation soit par leur soutien. Mais la Société n'a jamais voulu être une société cléricale et on le voit en constatant que, sur les 25 présidents qui ont dirigé la section française depuis sa fondation, il y a 11 laïcs dont une femme¹⁵.

Sous l'impulsion dynamique de ces présidents et de leur Bureau de direction, dans lequel on a tenté d'avoir des représentants des diverses régions du pays, la Société a parcouru le pays et a réussi à publier les rapports de ses 40 congrès. Ce ne fut pas toujours tâche facile et on parle à plusieurs reprises dans les réunions du Conseil du manque de fonds qui permettraient de publier un plus grand nombre de travaux. Il était sans doute juste de s'inquiéter des finances en 1934 alors que la caisse du trésorier ne renfermait que \$172.03. À l'aide d'une propagande intelligente et du recrutement des membres, la situation s'améliora graduellement et, si la section française n'est pas riche, elle peut du moins remplir son œuvre propre.

Cette œuvre a été accomplie avec succès. Si tous les objectifs que la Société s'était fixés n'ont pas été atteints, le principal de sa tâche a été réalisé. Au cours de ses quarante ans, la Société a tenu des congrès dans 25 villes, dont 7 de l'Ontario, 15 du Québec, 2 du Manitoba et une des Provinces maritimes¹⁶. Elle a été vraiment société nationale et, fondée pour «stimuler l'intérêt du public pour l'histoire de l'Église», cette espèce d'université ambulante a certainement exercé une influence bénéfique, non seulement sur les historiens, mais aussi sur les populations éloignées des grands centres universitaires.

¹⁵ Ce sont MM. Pierre-Georges Roy, Victor Morin, Gustave Lanctôt, Raymond Douville, Jean Bruchési, le sénateur Raoul Hurtubise, Antoine Roy, Albert Saint-Jean, l'honorable Lionel Bertrand, M^{me} Reine Malouin et M. André Vachon.

¹⁶ Le congrès s'est tenu dans les villes suivantes : Ottawa (1934, 1955), Montréal (1935, 1946, 1957, 1961), Québec (1936, 1948, 1959, 1963, 1969), Toronto (1937, 1945, 1959), Lévis (1938), Kingston (1939), Sherbrooke (1940, 1966), London (1941), Saint-Hyacinthe (1942), Hamilton (1943, 1962), Nicolet (1944), Saint-Jean de Québec (1946), Winnipeg (1949), Joliette (1950), Windsor (1951), Trois-Rivières (1952, 1972), Antigonish (1953), Cap-de-la-Madeleine (1954), Chicoutimi (1956, 1965, 1973), Sudbury (1960), Sainte-Thérèse-de-Blainville (1964), Rimouski (1967), Hull (1968) et Saint-Boniface, Manitoba (1970).

Les deux sections se sont réunies dans la même ville jusqu'en 1963. Depuis lors, la section anglaise suit les Sociétés savantes.

La Société a dépassé aussi le cercle étroit des lieux où elle a tenu ses assises. Les *Rapports* de la Société, de plus en demande dans les centres universitaires au Canada et aux États-Unis, ont apporté une contribution durable à l'histoire de l'Église canadienne. Ces rapports, y compris celui de 1973, ont publié en français 283 études, dont 83 préparées par des laïcs. Parmi les auteurs de ces travaux on relève les noms de presque tous nos historiens d'envergure et plusieurs ont même consenti à faire profiter les congressistes de leur science et du fruit de leurs recherches à plus d'une reprise¹⁷.

Le fait que le *Rapport* contienne également les travaux de nos confrères de la section anglaise ajoute à la valeur de cette publication. Ensemble, les deux sections auront fourni plus de 500 travaux.

Quiconque prendra la peine de parcourir ces volumes, ou simplement l'*Index* des vingt-cinq premières années¹⁸, verra qu'ils contiennent une source importante pour la connaissance de notre histoire religieuse. La section anglaise publie depuis 1964 *A Current Bibliography of Canadian Church History*¹⁹, bibliographie considérée à juste titre comme un modèle et d'une utilité incalculable pour les chercheurs.

La sagesse de Kenney dans la publication de ce *Rapport* bilingue est encore ici apparente, puisque de cette façon le caractère bilingue de la Société est perpétué de façon efficace²⁰. C'est que les deux sections avaient coutume de se réunir ensemble, mais depuis l'expérience faite des réunions en même temps que les Sociétés savantes en 1961, la section française s'est rendu compte que cette façon d'agir nuisait à ses intérêts propres et elle a cessé en 1963. Depuis lors les deux sections se réunissent séparément, de sorte que la charge de Président général et la publication du *Rapport* bilingue demeurent les deux seuls liens visibles de leur appartenance à la même Société. Cependant, des contacts assez fréquents entre les deux Bureaux de direction font que l'union est toujours vivace et que les deux sections travaillent efficacement aux buts que la Société s'était fixés en 1933.

¹⁷ Voici les noms de ceux qui ont donné au moins cinq rapports: Thomas-M. Charland, o.p. (1934, 1935, 1936, 1953, 1957), Gustave Lanctôt (1936, 1941, 1943, 1944, 1945, 1946), M^{sr} Olivier Maurault, p.s.s. (1937, 1939, 1941, 1942, 1943, 1952, 1954, 1957), Léon Pouliot, s.j. (1937, 1940, 1954, 1957, 1959, 1963, 1967), M^{sr} Arthur Maheux (1939, 1940, 1945, 1947, 1948, 1959), Gaston Carrière, o.m.i. (1955, 1961, 1963, 1965, 1968, 1970, 1973).

¹⁸ Ce travail préparé par M. Lucien Brault a été publié grâce à un octroi du Conseil des Arts du Canada.

¹⁹ Le père Michael Sheehan, c.s.b., a préparé la Bibliographie de 1964 à 1969. Depuis 1970, ce travail est fait par le père James Hanrahan, c.s.b.

²⁰ Comme il a été dit à la note 16, les deux sections avaient l'habitude de tenir leurs congrès conjointement. La section française se réunit avec les Sociétés savantes de 1961 à 1963, puis décida de reprendre sa coutume de ne pas négliger les petites villes de province.

Il serait pourtant présomptueux d'affirmer que tout est parfait et que la Société n'est pas susceptible d'amélioration. Les études de M^{gr} Arthur Maheux, *Où en sommes-nous en fait d'histoire de l'Église canadienne*²¹ ? du père Michael Sheehan, c.s.b., *Considerations on the Ends of the Catholic Historical Association*²² et du père Pierre Hurtubise, o.m.i., *Le Centre de recherche en histoire religieuse du Canada*²³, constituent une espèce d'autocritique tout en admettant qu'il n'est pas facile de remédier aux lacunes soulignées. On s'accorde sur un point : il s'est fait beaucoup de travail valable et la Société s'est, en fait, bien acquittée de sa tâche avec les moyens dont elle disposait.

Ces quelques lignes du discours de M. Guy Frégault, historien et sous-ministre des Affaires culturelles de la Province de Québec, lors du congrès de Chicoutimi en 1965, le reconnaissent. L'orateur affirme que la Société a de l'élan et de l'avenir, puis ajoute :

Mettre sur pied un tel groupe d'étude, c'était bien. Mais soutenir l'action ainsi engagée, maintenir l'œuvre établie, après la flambée d'enthousiasme qui accompagne toujours une fondation, je n'hésite pas à le dire : c'était mieux encore. Vous avez persisté, vous avez continué, vous avez développé votre activité. De cela vous devez être hautement félicités. [...]

Ce qui nous plaît aussi dans votre travail, c'est qu'il ne s'accomplit pas uniquement dans un centre métropolitain. Notre conviction est que les biens culturels doivent être mis à la disposition de tous, quelle que soit la région qu'ils habitent²⁴.

Voilà qui répond bien aux Statuts qui veulent que la Société stimule l'intérêt du public.

L'œuvre accomplie au cours de ces quarante années, en plus d'être un travail scientifique d'importance, a été un labeur d'amour et de dévouement. Le rôle des présidents dans la vie de la Société canadienne d'Histoire de l'Église a été souligné plus haut. Il serait injuste, cependant, de ne pas insister sur le rôle obscur, souvent ignoré, mais souverainement efficace joué par les secrétaires et les trésoriers. La tâche sera facile, car ils ne sont pas nombreux. La Société doit une lourde dette de reconnaissance à ces chevilles ouvrières que furent M. Séraphin Marion, secrétaire de 1935 à 1955, le père Edgar Thivierge, o.m.i., trésorier de 1934 à 1959, et le secrétaire actuel, M. Conrad Charlebois, successeur de M. Marion en 1955 et qui, depuis 1971, cumule les charges de secrétaire et de trésorier. La survie de la Société est pour une large part due à leur dévouement. Ce sont eux qui, avec les présidents et le bureau de direction, ont maintenu la

²¹ *Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique*, 26 (1959), p. 13-18.

²² *Ibidem*, 30 (1963), p. 23-31.

²³ *Ibidem*, 38 (1971), p. 85-88.

²⁴ *Ibidem*, 32 (1965), p. 77-78.

Société dans la voie tracée par les fondateurs²⁵, qui ont organisé les congrès, ont choisi les conférenciers, ont vu au recrutement des membres et ont réussi à trouver les fonds nécessaires à la publication des *Rapports*²⁶. La section anglaise a voulu reconnaître ce labeur lors de sa réunion à Kingston en juin dernier en décernant à M. Charlebois la *George Clerk Medal*, en reconnaissance des services rendus²⁷. Le secrétaire devient ainsi le premier titulaire de cet honneur.

Après quarante ans, il reste peu d'ouvriers de la première heure, mais il y en a beaucoup de la onzième. Ces derniers, plus heureux que les anciens, parce que mieux préparés et mieux outillés, sauront bien continuer l'œuvre déjà accomplie et, par leur idéalisme et leur dynamisme, la faire prospérer toujours davantage.

Gaston CARRIÈRE, o.m.i., c.m.,
Archives historiques oblates,
Ottawa, Ont.

²⁵ Pour rester fidèle aux buts de la Société et ne pas « compromettre l'autonomie et l'avenir de la Société canadienne d'Histoire de l'Église », le bureau de direction décline, le 4 mai 1946, l'invitation faite de se fédérer à l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin (*Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique*, 1945-1946, p. 9).

²⁶ La Société a eu peu d'aide de l'extérieur. Le Secrétariat de la Province de Québec a cependant, pendant plusieurs années, acheté un certain nombre d'exemplaires du *Rapport*. De plus, le Conseil des Arts du Canada a aidé la publication de l'*Index* et, grâce aux instances du président d'alors, le père Adrien Pouliot, s. j., a fourni un octroi substantiel pour aider à l'impression du rapport de 1970 qui porte sur l'histoire de l'ouest. La Commission du centenaire du Manitoba a aussi aidé par un octroi au congrès de Saint-Boniface en 1970.

²⁷ Voir *Le Droit* (Ottawa), 20 juin 1973, p. 32. M. Charlebois a vu à l'impression des *Rapports* depuis 1935.